



L'histoire de la Révolution culturelle et la mémoire de la « génération perdue » sont-elles condamnées à l'oubli ?

Michel Bonnin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/2493>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2007
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Michel Bonnin, « L'histoire de la Révolution culturelle et la mémoire de la « génération perdue » sont-elles condamnées à l'oubli ? », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2007/4 | 2007, mis en ligne le 30 décembre 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/2493>

L'histoire de la Révolution culturelle et la mémoire de la « génération perdue » sont-elles condamnées à l'oubli ?

MICHEL BONNIN

Depuis que le Parti communiste chinois a donné une brève version officielle de la Révolution culturelle en 1981, peu d'ouvrages d'histoire sur cette période ont été autorisés à paraître, même s'ils s'en tenaient à une stricte orthodoxie. Pourtant, des travaux de recherche et des témoignages rédigés par des Chinois hors du cadre officiel ont pu voir le jour, surtout à Hong Kong et à Taiwan, mais aussi sur le continent. Contre l'occultation officielle de la mémoire de cette époque et contre les mémoires nostalgiques et infidèles d'une partie de leurs contemporains, d'anciens gardes rouges et jeunes instruits s'efforcent, malgré les obstacles, de construire une mémoire « populaire », authentique et critique. Cet archipel de mémoire sans cesse menacé mérite notre intérêt, non seulement parce qu'il est important pour le devenir de la Chine, mais aussi parce que la Révolution culturelle est un événement de l'histoire mondiale.

La République populaire de Chine (RPC) est un pays dans lequel un parti, le Parti communiste, revendique le monopole non seulement de l'exercice du pouvoir politique, mais aussi de la production et de la diffusion de l'idéologie. Celle-ci inclut l'interprétation de l'histoire et sa narration, de même que la construction d'une mémoire collective. À l'époque maoïste, l'interprétation de l'histoire a été intimement liée à de nombreuses luttes politiques. Pour donner deux exemples dans la période qui nous concerne ici, la Révolution culturelle a débuté par un débat sur la figure de Hai Rui, mandarin de la dynastie Ming, et quelques années plus tard, Mao lançait un mouvement de critique de Lin Biao et de Confucius, qui laissait perplexes les observateurs étrangers tout comme les Chinois eux-mêmes par l'amalgame qui était fait entre un maréchal communiste mort depuis peu à la suite d'un supposé complot et le vieux sage antique dont la pensée avait servi de pilier au pouvoir impérial pendant près de deux millénaires.

L'histoire au service exclusif de la politique

Par ailleurs, si le Parti communiste chinois (PCC) a été peu disert sur sa propre histoire, enfermée dans les mystérieuses « archives du Comité central », Mao avait ressenti dès la période de Yan'an le besoin d'asseoir sa suprématie politique sur une narration « correcte » de l'histoire du Parti. Ce fut l'un des objectifs du mouvement de rectification de 1942, qui se concrétisa en 1945 dans la « résolution sur quelques questions concernant l'histoire ». Ce texte a non seulement institutionnalisé et légitimé le culte de Mao au sein du PCC, mais a établi le modèle général du traitement de l'histoire par le Parti⁽¹⁾. Selon ce modèle, la véracité passe derrière l'utilité politique, celle-ci étant définie par les dirigeants

1. Voir, notamment, He Fang, *Dangshi biji – cong Zunyi huiyi dao Yan'an zhengfeng* (Notes sur l'histoire du Parti – de la conférence de Zunyi au mouvement de rectification de Yan'an), Hong Kong, Liwen chubanshe, 2005, p. 633-702.

selon les circonstances du moment. En outre, les stéréotypes du « bon » et du « méchant » remplacent la complexité historique, les échecs et les erreurs sont passés sous silence ou minimisés, tandis que les réussites sont glorifiées de façon dithyrambique. Bref, l'histoire est purement et simplement mise au service de l'intérêt politique.

A partir de 1978, quand les réformes sont lancées par Deng Xiaoping, le PCC abandonne l'objectif utopique de transformer l'homme par l'idéologie, mais il continue d'utiliser celle-ci comme un outil de légitimation et comme un moyen d'empêcher l'émergence d'idées qui pourraient menacer son pouvoir. Depuis ce tournant, le Parti a maintenu sa tradition de production d'une histoire officielle, y compris récente, comme le souligne l'adoption en juin 1981 par le 6^e Plénum du 11^e Comité central de la « résolution sur quelques questions concernant l'histoire de notre Parti depuis la fondation de la République populaire de Chine ». Le titre même de cette résolution montre qu'on se situe dans le prolongement du texte de 1945 et les caractéristiques que nous avons définies pour la première « résolution historique » y sont également présentes. La différence est que la première instaurait le culte de Mao, alors que la seconde tente de le protéger en minimisant les « erreurs » du Grand Timonier et en attribuant la totalité des crimes de la Révolution culturelle à Lin Biao et à la Bande des quatre.

Quant à la mémoire collective, le Parti a continué ses efforts pour la façonner selon ses vœux, que ce soit par la propagande écrite ou audiovisuelle, par des manuels scolaires, par des cérémonies ou par d'autres moyens. Ainsi, depuis 1997, on a établi des listes de plusieurs centaines de sites géographiques qui sont déclarés « bases d'éducation patriotique ». Les élèves, les cadres, les travailleurs modèles, et toute la population sont encouragés à s'y rendre pour pratiquer un « tourisme rouge » et se familiariser avec les hauts faits des héros de la nation chinoise, parmi lesquels les révolutionnaires communistes occupent une place de choix⁽²⁾.

Cependant, pour ce qui est de la recherche historique sur la période postérieure à 1949, l'attitude officielle a consisté essentiellement à promouvoir l'oubli et à interdire les études académiques sérieuses. Et l'une des principales « zones interdites » a été et reste la Révolution culturelle, dans sa définition officielle des « dix années » (1966-1976). Les commentaires négatifs sur cette période ont été encouragés au tournant des années 1970-1980, à condition que les critiques soient dirigées contre la Bande des quatre et non contre Mao. Mais, jusqu'à aujourd'hui, l'étude approfondie de cette période n'a pas été autorisée, car elle pourrait mettre en danger l'image et la légitimité de Mao, et donc celles du Parti, qui ne dispose pas d'une autre figure tutélaire pour le remplacer. Il faut cependant

noter que des conceptions tout à fait hétérodoxes de la Révolution culturelle ont pu s'exprimer au cours de la très courte période (fin 1978-automne 1979) où la publication de revues parallèles (*minban kanwu*) a été tolérée. Il s'agissait alors d'utiliser le mouvement des « murs de la démocratie » pour renforcer la légitimité de Deng Xiaoping face aux conservateurs, mais le nouveau leader a réprimé ce mouvement dès que son objectif a été atteint⁽³⁾. Les deux textes les plus importants ont été écrits par d'anciens gardes rouges et jeunes instruits de Canton. Le premier est un ouvrage de Liu Guokai intitulé « Brève analyse de la Révolution culturelle », dont le premier jet remonte à la fin 1971 et qui est paru dans un numéro spécial de la revue parallèle fondée par Liu : *La Voix du peuple* (*Renmin zhi sheng*), en décembre 1980⁽⁴⁾. Ce texte est sans doute la première histoire des « trois ans de la Révolution culturelle » qui ait été écrite et la première à avoir insisté sur le fait que le mouvement a donné l'occasion à la jeunesse de goûter dans une certaine mesure aux libertés théoriquement garanties par la Constitution et à avoir salué « l'éveil de la conscience » que le mouvement a induit chez nombre d'anciens gardes rouges. L'autre texte émane de Wang Xizhe, l'un des membres du groupe des Li Yizhe, fameux pour avoir apposé un *dazibao* à Canton dès 1973, et membre actif du mouvement démocratique de cette ville à la fin des années 1970. Intitulé « Mao Zedong et la grande Révolution culturelle », il affirme que Mao n'était pas un véritable ennemi de la bureaucratie et insiste également sur le fait que la Révolution culturelle a eu pour effet secondaire (non désiré par le Grand Timonier) la production d'une « génération réfléchie », qui a su développer un esprit critique par rapport à l'idéologie officielle⁽⁵⁾. Même si l'idée se trouvait déjà en filigrane dans le texte de Liu, c'est dans celui de Wang que l'on trouve pour la première fois le terme de « Révolution culturelle du peuple », sur lequel nous reviendrons.

Histoire d'une époque, histoire d'une génération

Malgré la forte réticence officielle qui n'a cessé de s'affirmer depuis cette époque, il existe aujourd'hui en chinois un large

2. On peut trouver des informations sur ce programme sur l'un des sites Internet spécialisés dans la « mémoire officielle » : www.xibaipo.com.
3. Voir Victor Sidane, *Le Printemps de Pékin*, Paris, Gallimard, coll. « Archives », 1980.
4. A cette époque, la plupart des revues parallèles avaient été contraintes de fermer et celles qui continuaient à paraître n'étaient plus distribuées publiquement. En 1981, même la diffusion privée a été interdite et toutes les revues ont dû fermer.
5. Wang Xizhe, « Mao Zedong yu wenhua geming », *Shidai*, Hong Kong, février 1981.

spectre d'ouvrages et d'articles traitant de la Révolution culturelle, allant de l'officiel au dissident, mais dont une grande partie n'est pas publiée sur le continent et donc difficilement accessible aux citoyens de la République populaire de Chine (à l'exception des habitants de Hong Kong et de Macao).

Histoire officielle, semi-officielle ou officiellement tolérée

On peut dire que la seule histoire officielle de la Révolution culturelle, celle qui fait officiellement référence, est constituée par le passage concernant cet épisode dans la « Résolution » de 1981. Mais, dans des périodes de relative « libéralisation », le PCC a toléré la publication d'histoires semi-officielles. Sur les trois principaux ouvrages entrant dans cette catégorie et qui sont brièvement présentés dans l'article de Wang Youqin dans ce même numéro⁽⁶⁾, deux (celui de Gao Gao et Yan Jiaqi et celui de Wang Nianyi) ont été publiés avant le tournant du 4 juin 1989, dans une période relativement libérale. Seul celui de Jin Chunming est postérieur⁽⁷⁾. Associé à Xi Yan, Jin a également publié l'année suivante une *Brève histoire de la « Grande Révolution culturelle »*, qui se présente comme une sorte de manuel sur le sujet⁽⁸⁾. En 1998, un groupe de spécialistes des documents et archives du Parti a également été autorisé à rédiger une histoire tout à fait « dans la ligne », publiée l'année suivante. Celle-ci a l'avantage de donner une version quasi-officielle des grands événements de la période allant de 1966 jusqu'au fameux 3^e Plénum du 11^e Comité central de la fin 1978. Ce Plénum constitue, en effet, un tournant historique encore plus décisif que l'arrestation de la Bande des quatre, même s'il est vrai que l'un n'aurait pu avoir lieu sans l'autre. On pourrait d'ailleurs estimer que cette périodisation de 12 années constitue une entité historique plus complète que les « dix années de la Révolution culturelle ». L'ouvrage souffre, cependant, d'un grave défaut : il ne donne pas ses sources, alors que les autres ouvrages officiels en citent au moins une partie, celle qui n'est pas considérée comme « secrète »⁽⁹⁾. Il est évident que ces différents auteurs ont volontairement inscrit leurs analyses à l'intérieur du cadre officiel et que, comme le fait remarquer Wang Youqin, leur travail a souffert de la limitation de leurs sources aux documents officiels et à certains journaux de gardes rouges. Cependant, on pourrait établir des distinctions dans le caractère « officiel » de tous ces ouvrages. Ainsi, comme le dit Wang Nianyi (p. 559), bien que son livre ait été approuvé par le Département de la propagande du Comité central, il s'agit d'un tra-

vail de recherche personnel et la volonté de lutter contre l'oubli de cet épisode historique douloureux y est bien présente (p. 556). Dans sa postface de 1988, Wang explique également que, n'étant pas convaincu par la version officielle sur un point précis, il avait préféré le passer sous silence (p. 558). Dans sa postface à la réédition de 2004, il reconnaît même les limites de son travail, notamment à propos de son oubli des très nombreuses victimes de 1966 (p. 558). Bien entendu, ces efforts d'autocritique et de distanciation par rapport à la *doxa* ne remettent pas en cause le bien fondé général de la critique de Wang Youqin.

À ces ouvrages d'histoire cherchant à embrasser d'un seul tenant l'ensemble de la période, il faut ajouter un autre type d'ouvrages à caractère semi-officiel : ce sont des recueils de contributions rédigées par divers auteurs portant sur des points particuliers et qui ont souvent plus un caractère analytique que factuel et documentaire. Les deux plus importants sont sans doute *Évaluation dix ans après. Recueil d'essais historiques sur la « Révolution culturelle »*⁽¹⁰⁾, publié en 1987, et *Retour sur la « Révolution culturelle »*. *Analyse et réflexions concernant les dix années de la « Révolution culturelle » chinoise*⁽¹¹⁾, publié en 2000. Le fait que ces ouvrages, comme celui de Xi Yan et Jin Chunming, aient été publiés par les éditions officielles en charge des ouvrages relatifs à l'histoire du Parti leur confère un caractère quasi-officiel, renforcé par le fait que les principaux auteurs sont des professionnels de l'histoire du Parti. Il faut noter, cependant, que le dernier recueil est ouvert à des sensibilités assez différentes. Bien qu'il débute par des contributions d'intellectuels du Parti parmi les plus conservateurs, comme Hu Qiaomu et Hu Sheng, on y trouve également la contribution de l'historien Yin Hongbiao, enseignant en relations internationales à l'université de Pékin et qui, à titre personnel, se passionne depuis des années pour l'histoire de la Révolution

6. Gao Gao et Yan Jiaqi, *Wenhua da geming shinian shi* (Histoire des dix ans de la grande Révolution culturelle), Tianjin, Tianjin renmin chubanshe, 1986 ; Wang Nianyi, *Da dongluan de niandai* (L'époque du grand chaos), Zhengzhou, Henan renmin chubanshe, 1988, (rééditions en 1992, 2004) ; Jin Chunming, *Wenhua geming shigao* (Esquisse d'une histoire de la Révolution culturelle), Chengdu, Sichuan renmin chubanshe, 1995.
7. Il faut d'ailleurs noter que le responsable des Éditions populaires du Sichuan qui l'a publié a reçu par la suite une remontrance de la part des autorités de la propagande.
8. Xi Yan et Jin Chunming, *Wenhua da geming jianshi* (Brève histoire de la Révolution culturelle), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe, 1996.
9. Yang Shengqun et Tian Songnian, (éd.), *Gongheguo zhongda juece de lailongqumo (1966-1978)* (Les tenants et les aboutissants des décisions politiques importantes de la République, 1966-1978), Nankin, Jiangsu renmin chubanshe, 1999.
10. Tan Zongji et al., *Shinian hou de pingshuo – « wenhua da geming » shilunji*, Pékin, Zhonggong dangshi ziliao chubanshe, 1987.
11. Zhang Hua et al., *Huishou « wenge » - Zhongguo shinian « wenge » fenxi yu fansi*, (2 vol.), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe, 2000.

L'historien Liu Xiaomeng à l'époque où il a été envoyé à la campagne comme jeune instruit et aujourd'hui (DR)

culturelle. Cet « amateurisme » lui permet d'aborder des sujets totalement exclus du champ des recherches officielles, comme les idées hétérodoxes de la jeunesse ou le rôle des « contradictions sociales » pendant la Révolution culturelle. Parmi les travaux portant sur cette période, trois grandes catégories ressortent. La première concerne la période que l'on peut effectivement qualifier de « révolutionnaire », au cours de laquelle la population, même si elle est manipulée, participe au renversement de dirigeants en place. Les gardes rouges y jouent un rôle important et elle s'achève avec leur dispersion et la restauration de l'ordre politique au 9^e Congrès du Parti, en avril 1969. Ces études portent donc sur la période dite des « trois ans de la Révolution culturelle » (*san nian wenge*). Les recherches officielles sont, elles, généralement focalisées sur la lutte de pouvoir au sein du Parti, qui éclate violemment en 1966 et ne s'arrête (provisoirement) qu'avec la mort de Mao puis l'arrestation de la Bande des quatre. Elles portent donc sur les « dix ans de la Révolution culturelle » (*shi nian wenge*). Une autre catégorie importante de travaux concerne un mouvement qui est lancé en 1968, en partie pour en finir avec les gardes rouges, et qui va durer jusqu'en 1980 : le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne (*shangshan xiexiang yundong*)⁽¹²⁾. Il fait incontestablement partie de l'histoire de la Révolution culturelle, dont il constitue à la fois un produit direct et un prolongement.

Ce mouvement, qui a marqué profondément toute une génération, a fait l'objet d'une interprétation semi-officielle en 1987 sous la forme de la contribution de Zhang Hua à l'ouvrage cité plus haut : *Évaluation dix ans après*⁽¹³⁾. Mais il faudra attendre encore dix ans pour disposer d'une véritable histoire semi-officielle sous forme de deux ouvrages jumelés, dont le rédacteur principal est un ancien haut responsable du Bureau central des jeunes instruits, Gu Hongzhang⁽¹⁴⁾. Datés de 1996, les deux ouvrages ne sortiront en fait qu'en 1997, après des tractations de dernière minute concernant leur contenu. C'est grâce à l'aide de Zhang Hua, chercheuse au Centre de recherches central sur l'histoire du PCC, que l'ouvrage obtient l'*imprimatur* finale. Dans un « avis aux lecteurs » glissé dans l'un des ouvrages, les rédacteurs insistent sur le caractère orthodoxe et autorisé de leur livre, dont l'organisation est revenue au ministère du Travail et qui a ensuite obtenu successivement l'aval du Bureau de la presse et de l'édition, puis celui du Département de la propagande, et finalement celui des spécialistes du Centre de recherches sur l'histoire du Parti. Cette insistance montre que, même pour des auteurs aussi officiels, le sujet restait sensible. Pourtant, peu après, en 1998, année mar-



quant le trentième anniversaire du lancement du mouvement mais année également de relative libéralisation, les autorités sont allées plus loin en ne s'opposant pas à la publication par les Éditions de l'Académie des sciences sociales d'une histoire du mouvement beaucoup plus détaillée et surtout beaucoup plus détachée du discours officiel. Liu Xiaomeng a rédigé un ouvrage de 875 pages de très bonne qualité académique sur le mouvement lancé en 1968, tandis que Ding Yizhuang produisait un volume plus court concernant l'envoi de jeunes instruits à la campagne avant la Révolution culturelle⁽¹⁵⁾. Les deux auteurs étaient dans une situation comparable à celle de Yin Hongbiao, en ce sens qu'ils étaient bien des chercheurs de l'Académie des sciences sociales, mais que leur domaine de recherche officiel était l'histoire de la

12. Sur ce mouvement, voir T. Bernstein, *Up to the Mountains and Down to the Villages – The Transfer of Youth from Urban to Rural China*, New Haven, Yale University Press, 1977 ; T. Scharping, *Umsiedlungsprogramme für Chinas Jugend, 1955-1980*, Ham-bourg, Institut für Asienkunde, 1981 ; M. Bonnin, *Génération perdue – Le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne en Chine, 1968-1980*, Paris, Éditions de l'É-cole des hautes études en sciences sociales, 2004.
13. Zhang Hua, « Shilun 'wenhua da geming' zhong zhishi qingnian shangshan xiexiang yundong » (Essai de discussion du mouvement d'envoi des jeunes instruits à la cam-pagne et dans les montagnes pendant la « Grande Révolution culturelle »), in Tan Zongji et al., *Shinian hou de pingshuo – « wenhua da geming » shilunji*, op. cit., p. 141-155.
14. Gu Hongzhang et al., *Zhongguo zhishi qingnian shangshan xiexiang shimo* (Histoire de l'envoi à la campagne des jeunes instruits chinois), Zhongguo jiancha chubanshe, 1996 ; Gu Hongzhang et al., *Zhongguo zhishi qingnian shangshan xiexiang dashiji* (An-nales de l'envoi à la campagne des jeunes instruits chinois), Pékin, Zhongguo jiancha chubanshe, 1996.
15. Liu Xiaomeng, *Zhongguo zhiqing shi. Dachao (1968-1980)* (Histoire des jeunes instruits chinois. La grande marée (1968-1980)), Pékin, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 1998 ; Ding Yizhuang, *Zhongguo zhiqing shi. Chulan (1953-1968)* (Histoire des jeunes instruits chinois. Premières vagues (1953-1968)), Pékin, Zhongguo shehui kexue chu-banshe, 1998.

dynastie mandchoue. Leur travail d'historiens du mouvement *xiangiang* répondait donc uniquement à un intérêt personnel, plutôt désapprouvé par les responsables des deux instituts, celui d'Histoire pour Ding et celui d'Histoire moderne pour Liu, auxquels ils appartiennent. Certes, la tolérance officielle n'était pas sans limites et les auteurs ont dû consentir quelques coupures, mais la publication de ces deux ouvrages a constitué un grand pas dans la construction d'une histoire de cette période par les Chinois eux-mêmes. Malheureusement, cette avancée n'a pas été le début d'un abandon des restrictions pesant sur ce domaine d'étude et la simple réimpression de l'ouvrage semble aujourd'hui poser problème. L'histoire est toujours à la merci des changements dans l'évaluation que font les dirigeants politiques du degré de stabilité de leur pouvoir. Cette évaluation est en perpétuel mouvement et, de ce point de vue, on doit remarquer que le remplacement de Jiang Zemin par Hu Jintao comme premier secrétaire du PCC n'a rien arrangé, au contraire. Ainsi, en 1996, à l'occasion du 30^e anniversaire, plusieurs tables rondes et journées d'études avaient été organisées par des institutions de recherche et deux revues (*Qingnian baokan shijie* et *Jiaodian*) avaient osé publier des dossiers ou des numéros spéciaux. Une autre, la fameuse revue intellectuelle *Dongfang*, avait préparé un important numéro spécial pour le mois de mai, mais on lui avait intimé l'ordre de changer de sujet. En 2006, pour le 40^e anniversaire, aucune conférence et aucune publication n'ont été autorisées. Seule une petite table ronde a pu être tenue de façon entièrement clandestine du 24 au 26 mars 2006⁽¹⁶⁾.

Les refuges de l'histoire : publications à l'étranger, à Taiwan et à Hong Kong

Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que de nombreux ouvrages rédigés par des auteurs chinois du continent soient publiés ailleurs, à l'étranger, à Taiwan et surtout à Hong Kong, qui conserve ainsi en partie le rôle privilégié que la colonie, devenue « territoire » puis, après 1997, région administrative spéciale, a toujours eu dans l'étude et la connaissance des affaires chinoises. Non seulement Hong Kong est le principal lieu où publient des intellectuels critiques cherchant à faire véritablement œuvre d'historiens de la Révolution culturelle, mais, comble de l'ironie, les mémoires d'anciens dirigeants communistes qui n'avaient autrefois que mépris pour la colonie capitaliste ne trouvent pas d'autre lieu de publication qu'à Hong Kong (dans certains cas, il s'agit de publications posthumes arrangées par la famille). Parmi ces ouvrages, citons les mémoires du général Wu Faxian, qui ap-

portent de nombreux éléments pour comprendre l'affaire Lin Biao, celles de l'idéologue maoïste conservateur Deng Liqun, celles de Wu De, ancien dirigeant pékinois, ainsi que celles de Xu Jingxian, ancien dirigeant shanghaien⁽¹⁷⁾.

Parmi les intellectuels qui ont publié à Hong Kong, certains résident en Chine, comme Xu Youyu et Tang Shaojie, alors que d'autres sont exilés à l'étranger comme Wang Youqin et Song Yongyi. Il n'est pas possible de présenter ici tous les ouvrages publiés à Hong Kong ayant un lien avec la Révolution culturelle. Xu Youyu a écrit un livre qui analyse finement l'évolution de la mentalité des gardes rouges et des jeunes instruits et qui tente d'apporter une réponse complète à la question de savoir qui étaient les gardes rouges « rebelles » et quelles étaient leurs motivations⁽¹⁸⁾. Song Yongyi et Sun Dajin ont présenté plusieurs exemples de pensées hétérodoxes apparues pendant la Révolution culturelle au sens large⁽¹⁹⁾ et Wang Youqin a publié un ouvrage, résultat d'un long travail de recherche, détaillant tout ce que l'on sait sur les circonstances de la mort de 659 victimes du mouvement⁽²⁰⁾. Liu Guokai a également publié à l'occasion du 40^e anniversaire une série de quatre ouvrages, reprenant son premier texte déjà cité ainsi que des textes plus récents dont sa « Théorie de la Révolution culturelle du peuple⁽²¹⁾ ». D'autres ouvrages abordent des épisodes particulièrement sanglants du mouvement comme les massacres de 1968 au Guangxi⁽²²⁾ ou l'affaire du prétendu « Parti du peuple de

16. Il faut noter cependant une conférence organisée par l'université du Bohai du 17 au 19 mai sur « La collecte et la gestion des matériaux historiques concernant la Révolution culturelle ». Cf. Xu Youyu, « Zhimian lishi : Zhongguoren dui wenhua da geming de yanjiu » (Faire face à l'histoire. Les études des Chinois concernant la Révolution culturelle), conférence donnée à l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, 2 juin 2006.
17. Wu Faxian, *Suiyue jiannan – Wu Faxian huiyilu* (Difficiles années – Mémoires de Wu Faxian), (2 vol.), Hong Kong, Beixing chubanshe, 2006 ; Deng Liqun, *Shierge chunqiu (1975-1987)* (Douze printemps et automnes – 1975-1987), Hong Kong, Bozhi chubanshe, sans date ; Wu De, *Shinian fengyu jishi – wo zai Beijing gongzuo de yixie jingli* (Chronique de dix années troublées – quelques expériences de l'époque où je travaillais à Pékin), Hong Kong, Dangdai Zhongguo chubanshe, 2004 ; Xu Jingxian, *Shinian yi meng – Qian Shanghai shiwei shuji Xu Jingxian wenge huiyilu* (Un rêve de dix ans – Mémoires de la Révolution culturelle par l'ancien secrétaire du Parti de la municipalité de Shanghai, Xu Jingxian), Hong Kong, Shidai guoji chuban youxian gongsi, 2004.
18. Xu Youyu, *Xingxingsese de zaofan – Hongweibing jingshen suzhi de xingcheng ji yanbian* (Rébellions de toutes sortes – Formation et évolution de la mentalité des gardes rouges), Hong Kong, Zhongwen daxue chubanshe, 1999.
19. Song Yongyi et Sun Dajin, *Wenhua da geming he tade yiduan sichao* (Hétérodox Thoughts During the Cultural Revolution), Hong Kong, Tianyuan shuwu, 1997. Song est également l'auteur d'un ouvrage sur les massacres et le compilateur d'un CD de matériaux de la Révolution culturelle, tous deux publiés à Hong Kong (voir l'article de Wang Youqin dans ce numéro).
20. Voir son article dans ce numéro.
21. Liu Guokai, *Renmin wenge congshu (sijuan)* (Collection d'ouvrages sur la Révolution culturelle du peuple, 4 volumes), Hong Kong, Boda chubanshe, 2006.
22. Xiao Ming, *Guangxi wenge tongshi gouchen* (A Painful History : Cultural Revolution in Guangxi Province), Hong Kong, Xin shiji chubanshe, 2006.

Mongolie intérieure⁽²³⁾», tandis que d'autres encore présentent l'histoire de la Révolution culturelle dans une institution spécifique comme l'université Qinghua⁽²⁴⁾ ou le ministère des Affaires étrangères⁽²⁵⁾. Il faut également souligner le rôle très important que joue la presse de Hong Kong dans la réflexion et les débats historiques concernant la Révolution culturelle. Des revues politiques hongkongaises indépendantes comme *Zhengming*, *Dongxiang* et *Kaifang* publient régulièrement des articles sur le sujet. La revue académique *Ershiyi shiji (XXI^e siècle)* a également joué un rôle essentiel, notamment en publiant quatre numéros spéciaux à l'occasion du 30^e anniversaire, en 1996, dont les articles ont ensuite été repris sous forme d'ouvrage⁽²⁶⁾, puis en publiant d'autres articles à l'occasion du 40^e anniversaire, en 2006⁽²⁷⁾. Parmi les publications taïwanaises, il faut citer deux ouvrages apportant un éclairage nouveau sur la Révolution culturelle au Tibet, rédigés par une écrivaine tibétaine, Wooser (Weise). L'un est un commentaire détaillé pour accompagner de nombreuses photos laissées par son père, photographe professionnel à l'époque ; l'autre est un travail d'histoire orale, recueillant 23 témoignages de personnes ayant vécu la Révolution culturelle au Tibet⁽²⁸⁾. Concernant la mémoire photographique de ce mouvement, on notera également le recueil de l'ancien photographe officiel Li Zhengsheng, qui a publié en 2003, aux États-Unis et en France, une partie des photos qu'il avait cachées, dont certaines montrent l'humiliation publique de dirigeants connus⁽²⁹⁾. Aux États-Unis, il faut également citer le rôle non négligeable que joue la revue *Dangdai Zhongguo Yanjiu* (Modern China Studies), publiée à Princeton par des intellectuels chinois du milieu « pro-démocratique » résidant dans ce pays. Bien entendu, outre ces publications sur papier, le développement d'Internet a créé des possibilités nouvelles de diffusion des recherches et des analyses concernant la Révolution culturelle. L'existence de cet espace de liberté aux marges et hors de Chine a permis que des débats d'historiens s'instaurent. L'un des sujets d'après discussions est la notion de « Révolution culturelle du peuple », dont nous avons déjà parlé. Selon cette théorie, il existe « deux révolutions culturelles », l'une officielle qui était une lutte de pouvoir menée par Mao contre des dirigeants qu'il considérait comme ses ennemis, l'autre populaire, qui a profité des libertés accordées provisoirement par Mao pour défendre ses propres intérêts et atteindre ses propres objectifs. Les partisans de cette théorie insistent sur l'importance des « contradictions sociales » de l'époque dans l'action des gardes rouges et l'évolution des événements, alors que les partisans d'« une seule Révolution culturelle » tendent à expliquer celle-ci uniquement par les « contradictions politiques » entre Mao et ceux à qui il repro-

chait de « suivre la voie capitaliste ». Comme souvent, les plus convaincants sont sans doute ceux qui reconnaissent la grande complexité de la Révolution culturelle. Sans nier le fait que le « grand chaos » voulu par Mao ait donné l'occasion à certains groupes de défendre des intérêts sociaux et de commencer à remettre en question les fondements idéologiques du régime (ce qui, sur le long terme, n'a pas été sans conséquences), ils insistent cependant sur le fait que l'initiative est toujours revenue à Mao et que le système bureaucratique n'a pas été fondamentalement ébranlé. La « deuxième Révolution culturelle » a donc été largement subordonnée à la première. Sans être totalement identique, cette question est liée au choix de la périodisation entre les « trois ans » ou les « dix ans », dans la mesure où la lutte de pouvoir n'est pas résolue avant 1976, alors que l'expression des « contradictions sociales » est beaucoup moins claire à partir de 1969, lorsque les gardes rouges ont été réprimés et dispersés et que le Parti a été reconstitué au 9^e Congrès. Un autre sujet de débats tourne autour des gardes rouges « rebelles ». Objets d'une véritable « diabolisation » de la part des autorités, ils ont été dans une certaine mesure « réhabilités » par les tenants du concept de « Révolution culturelle du peuple ». Mais, des divergences persistent sur le profil sociopolitique et les motivations de ces rebelles. L'un des apports du livre de Xu Youyu déjà cité est d'avoir montré que la réponse à cette question n'était pas simple (tous les rebelles n'étaient pas des mécontents de mauvaise origine sociale) et qu'elle pouvait varier selon les régions⁽³⁰⁾.

23. Gao Shuhua et Cheng Tiejun, *Neimeng wenge fengyu – Yiwei zaoanpai lingxiu de koushushi* (Cultural Revolution in Inner Mongolia – Oral History of a Rebel Leader), Hong Kong, Mingjing chubanshe, 2007.

24. Tang Shaojie, *Yi ye zhi qiu – Qinghua daxue 1968 nian « bairi da wudou »* (An Episode of the Cultural Revolution : The 1968 Hundred-day War at Tsinghua University), Hong Kong, The Chinese University Press, 2003.

25. Ma Jisen, *Waijiaobu wenge jishi* (The Cultural Revolution in the Foreign Ministry), Hong Kong, Zhongwen daxue chubanshe, 2003.

26. Liu Qingfeng (éd.), *Wenhua da geming : Shishi yu yanjiu* (The Cultural Revolution : Facts and Analysis), Hong Kong, Zhongwen daxue chubanshe, 1996.

27. Les Éditions de l'université chinoise de Hong Kong (The Chinese University Press) qui publie *Ershiyi shiji* ont également produit une grande partie des ouvrages concernant la Révolution culturelle. Depuis de nombreuses années, elles jouent ainsi un rôle de premier plan dans le développement des recherches dans ce domaine.

28. Zeren Duoji et Weise, *Shajie* (Forbidden Memory : Tibet During the Cultural Revolution), Taibei, Dakuai wenhua chuban gufen youxian gongsi, 2006 ; Weise, *Xizang jiyi* (Mémoires tibétaines), Taibei, Dakuai wenhua chuban gufen youxian gongsi, 2006.

29. Li Zhengsheng, *Le petit livre rouge d'un photographe chinois – Li Zhengsheng et la Révolution culturelle*, Paris, Phaidon, 2003.

30. Cf. Xu Youyu, « Zhimian lishi : Zhongguoren dui wenhua da geming de yanjiu » (Faire face à l'histoire. Les études des Chinois concernant la Révolution culturelle), *op. cit.* Voir également la critique de He Shu concernant l'ouvrage de Zhou Lunzuo intitulé *Wenge zaoanpai zhenxiang* (Le vrai visage des rebelles de la Révolution culturelle) à l'adresse Internet suivante : <http://www.tecn.cn/data/detail.php?id=11968>.

On ne peut clore ce bref panorama de l'historiographie de la Révolution culturelle en chinois sans préciser que les travaux et les débats des spécialistes étrangers du sujet ont joué et continuent à jouer un rôle important dans ce domaine et ont une influence non négligeable sur ceux de leurs collègues chinois ou d'origine chinoise. Après tout, pendant de nombreuses années les seules études sérieuses sur ce sujet ont été celles des étrangers. Mais, les temps ont changé et l'on peut penser que l'avenir des études historiques sur la Révolution culturelle réside dans une collaboration entre chercheurs chinois et étrangers au sein de laquelle le rôle des premiers deviendra de plus en plus dominant.

Mémoire et oubli

Le travail des historiens non officiels chinois n'a pas seulement pour objectif de produire une connaissance assurée et raisonnée des faits du passé, mais aussi d'en conserver la mémoire dans la population et de la transmettre aux générations futures. Nous avons vu que, même un auteur officiel comme Wang Nianyi revendiquait cet objectif. Chez les non officiels, cette aspiration est encore plus affirmée. Pourtant, elle se heurte à ce qu'il faut bien appeler une « volonté d'oubli » de la part des autorités.

L'attitude officielle : les occasions manquées de 2006

Comme nous l'avons vu, même à l'égard de publications historiques officielles ou semi-officielles, les autorités chinoises ont été extrêmement parcimonieuses dans leurs autorisations de publication et, dans certains cas, celles-ci ont été remises rapidement en question. En fait, les maisons d'édition tout comme les journaux et revues, pour ne pas parler de la radio et de la télévision, ont été avertis que la Révolution culturelle était une « zone interdite » (*jinqū*) ou du moins très sensible et sujette à un strict encadrement. De façon un peu surprenante, l'interdit ne semble pas s'estomper avec le temps, comme le montre l'attitude officielle en 2006, année du quarantième anniversaire du lancement du mouvement et du trentième anniversaire de sa fin officielle.

La Révolution culturelle est un événement qui a bouleversé la vie de très nombreux Chinois d'aujourd'hui, y compris de responsables politiques, d'intellectuels, d'écrivains et d'artistes, toutes personnes généralement amenées à réfléchir sur l'histoire et à donner forme à la mémoire collective. Par ailleurs, les temps semblent avoir suffisamment changé pour que l'on dispose du recul historique nécessaire. L'époque où

Mao tentait de relancer l'utopie communiste et de maintenir « la politique au poste de commandement » paraît bien lointaine à l'heure de l'intégration de la Chine à l'OMC et à la mondialisation capitaliste. Le passé maoïste, y compris celui de la Révolution culturelle, ne pourrait-il pas enfin se transformer en histoire, en une histoire authentique, raisonnée, permettant aux plaies de commencer à se refermer et aux faits d'être transmis aux jeunes générations ?

Force est de constater que ce n'est pas l'estimation faite par les responsables politiques chinois, qui se montrent toujours très embarrassés par l'histoire du régime dont ils sont issus. En ce qui concerne le quarantième anniversaire du lancement de la Révolution culturelle (que l'on date généralement de la Circulaire du 16 mai 1966), les autorités ont non seulement maintenu le silence, mais ont émis des directives très strictes pour qu'aucun média n'en parle. Toute activité académique sur le sujet a même été interdite, si bien que la grande conférence en langue chinoise commémorant cet événement a eu lieu à New York du 12 au 14 mai 2006, organisée par des chercheurs d'origine chinoise travaillant aux États-Unis. La dizaine d'historiens vivant en Chine qui étaient invités n'ont pas été autorisés à le faire. Certains, comme nous l'avons vu, ont cependant réussi à organiser à Pékin une conférence clandestine dont un compte-rendu a été lu à New York. Les actes du colloque américain, dont le titre anglais était « Historical Truth and Collective Memory : International Conference for the 40th Anniversary of the Cultural Revolution », ont été publiés à Hong Kong en chinois⁽³¹⁾.

L'arrestation, le 6 octobre 1976, des proches de Mao (connus aujourd'hui sous le nom de Bande des quatre), n'a pas non plus été commémorée, bien qu'elle ait été à l'époque très largement soutenue par la population. Cela tient évidemment à la volonté des autorités chinoises de préserver une image positive de Mao. Le trentième anniversaire de la mort du grand dirigeant, le 9 septembre, n'a donné lieu à aucune analyse ou réflexion dans la presse, mais une soirée de spectacles en son honneur a été organisée et retransmise à la télévision. En effet, si la réalité historique du maoïsme (et notamment ses aspects les plus sombres) restent tabous, le mythe du père fondateur est en revanche exalté.

Ce désir d'entretenir un mythe historique ainsi que la volonté de maintenir un monopole politique de l'interprétation de l'histoire sont incompatibles avec le développement d'une histoire critique. C'est ce qu'a montré « l'affaire *Bingdian* ».

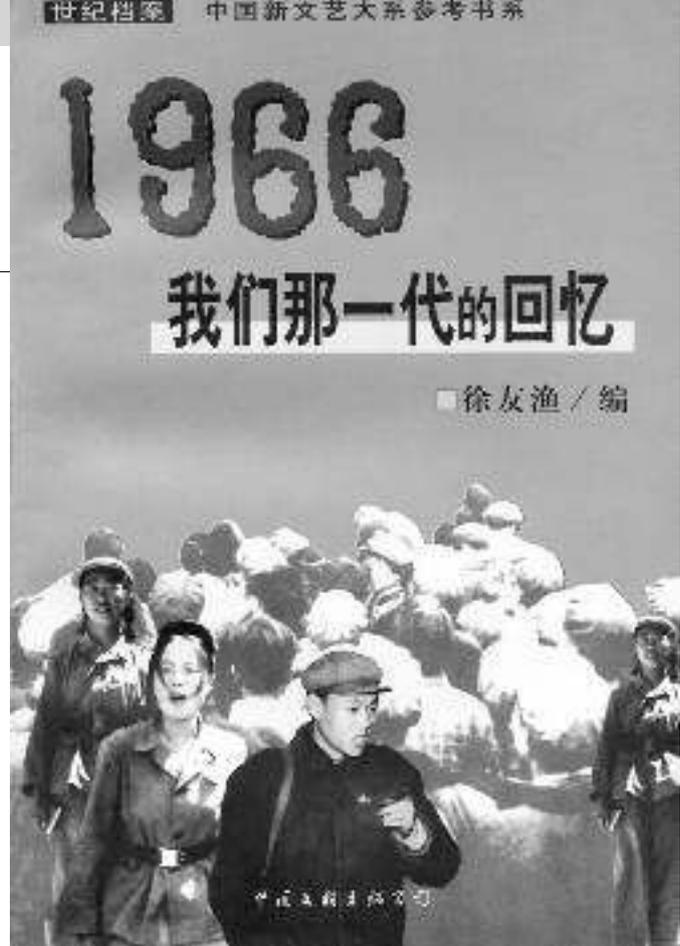
31. Song Yongyi (éd.), *Wenhua da geming : lishi zhenxiang he jiti jiyi* (The Cultural Revolution : Historical Truth and Collective Memories), (2 vol.), Hong Kong, Tianyuan shuwu, 2007.

L'ouvrage de Xu Youyu,
1966 : Souvenirs de notre génération (DR)

Ce supplément très apprécié du *Journal de la jeunesse chinoise* a été fermé temporairement début 2006 par les autorités et son rédacteur en chef a été renvoyé pour avoir publié un long article dans lequel un historien, Yuan Weishi, critiquait, en donnant des exemples précis, l'image partielle et déformée de l'histoire qui est donnée dans les manuels scolaires chinois. La colère officielle avait sans doute été attisée par la référence explicite de l'auteur aux remontrances que les autorités chinoises adressaient alors au Gouvernement japonais à propos de l'image adoucie que certains manuels d'histoire japonais donnaient de l'invasion de la Chine par les troupes de l'empire nippon⁽³²⁾.

Mémoire populaire contre oubli officiel

L'attitude critique de Yuan Weishi est partagée par un certain nombre d'historiens et d'intellectuels qui constatent avec inquiétude le caractère systématique et l'efficacité du contrôle de l'histoire par les autorités chinoises. C'est notamment le cas de membres de la génération de la Révolution culturelle ou « génération perdue »⁽³³⁾, anciens gardes rouges et « jeunes instruits » envoyés à la campagne, qui sont effrayés par l'ignorance ou, pis, la méconnaissance dont font preuve les générations suivantes à propos de cette période si importante de l'histoire contemporaine de la Chine. L'un des traits spécifiques de cette génération est qu'on lui a refusé le droit à une éducation digne de ce nom, ce dont elle souffre encore aujourd'hui. Seule la petite fraction de ses membres qui a réussi à passer l'examen d'entrée à l'université en 1977 et 1978 a pu bénéficier d'une éducation supérieure. En réinstaurant cet examen, en 1977, les autorités ont accordé provisoirement une augmentation de l'âge limite de candidature, justement afin de donner une dernière chance à certains membres de cette génération pour accéder à un véritable enseignement supérieur. Cette situation privilégiée et le fort sentiment d'appartenance à une génération qui a dans l'ensemble été très défavorisée ont suscité chez nombre d'entre eux le sentiment que leur incombait un « devoir de mémoire ». L'un d'eux, Xu Youyu, constate avec angoisse que la méconnaissance historique conduit de jeunes intellectuels à souhaiter le retour de la Révolution culturelle. Il est pour lui grand temps de « faire face à l'histoire » (titre de l'un de ses ouvrages)⁽³⁴⁾ et de « sauver l'histoire de la Révolution culturelle » (titre d'une conférence qu'il a donnée à Paris en juin 2006). Comme d'autres intellectuels de cette génération, il a recours à l'histoire orale pour compenser la difficulté d'accès aux documents historiques, jalousement gardés par les autorités. Le désir d'un grand nombre de



chercheurs et d'éditeurs est de permettre l'apparition d'une mémoire « du peuple » (*minjian*), afin de résister à l'amnésie officielle. Grâce à leurs efforts, un nombre non négligeable de documents, de témoignages et d'analyses ont pu être publiés en chinois, surtout à Hong Kong, à Taiwan ou aux États-Unis, mais aussi en République populaire de Chine. Parmi les premiers efforts pour faire revivre cette période et donner à réfléchir sur l'expérience des gardes rouges en Chine même, il faut citer le travail d'un cinéaste et documentariste d'avant-garde, Wu Wenguang, membre de cette génération, qui, dès 1993, a réalisé un film intitulé *1966 : Ma période garde rouge*, mêlant images d'époque et commentaires non conventionnels de plusieurs anciens gardes rouges sur tous les aspects de leur expérience⁽³⁵⁾. L'un des témoins interviewés était Xu Youyu qui a préparé pour le 30^e anniversaire de la Révolution culturelle un ouvrage intitulé *1966 : Souvenirs de notre génération*, comprenant plusieurs contributions fondées sur des souvenirs personnels, rédigées par des intellectuels de tendance « libérale » (c'est-à-dire attachés aux valeurs de liberté). L'ouvrage

32. Voir le dossier sur cette affaire dans *Zhengming*, n° 3, 2006, p. 27-39.

33. Sur la définition de cette génération, voir Michel Bonnin, *Génération perdue – Le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne en Chine, 1968-1980*, op. cit., et Michel Bonnin, « The "Lost Generation" : Its Definition and Role in Today's Chinese Elite Politics », *Social Research*, vol. 75, n° 1, printemps 2006, p. 245-274.

34. Xu Youyu, *Zhimian lishi* (Faire face à l'histoire), Pékin, Zhongguo wenlian chubanshe, 2000.

35. Wu Wenguang, *1966, wode hongweibing shidai* (1966 : Ma période garde rouge), 1993, 3 VCD. Wu a également publié un ouvrage à Taiwan autour de ce film : Wu Wenguang, *Geming xianchang 1966 – Yibu jilupian de paisha shouji* (Site révolutionnaire 1966 – Notes de tournage d'un documentaire), Shibao wenhua, Taibei, 1994.

家 第 日 秋 芬
 写 她 及 其 家 人 的 故 事 李 宝 珍
 行 旅 文 明 的 生 活 情 况 庄 菲
 西 德 地 区 一 些 特 殊 头 下 的 中 国 郑 文 宇
 必 须 那 样 一 些 情 况 金 冰 河
 1944 年 的 微 州 山 庄 代 价 在 岳 秀 琴 戴 力 欣
 从 “ 互 救 大 战 ” 到 “ 中 国 救 育 ” 在 文 苑

老照片



肖西元（左）在南京中法大药行（摄于1917年）

山东画报出版社

老照片

第一辑

北京大胡同里
 古巷之美 陈琳
 老铁窗 李蔚虹
 天地间的少女 冯晓蓉
 有梦化归 钟敏文
 从上海的废墟 蒋伟廉
 曾有一吻“亲吻”王德良
 阿尔伯·肖恩的童年
 杨嘉新



Deux numéros de la revue *Vieilles photos*
 publiée par Ding Dong (DR)

n'a pu paraître que lors de la courte période de tolérance de 1998 et a été rapidement interdit⁽³⁶⁾.

Un des moyens privilégiés pour « sauver » la mémoire de cette époque a consisté à tenter d'en faire une histoire orale⁽³⁷⁾. Ainsi, après la publication de son histoire du mouvement d'envoi à la campagne largement fondée sur des sources écrites, Liu Xiaomeng s'est lancé dans un travail de collecte d'interviews d'anciens jeunes instruits ayant eu des expériences très diverses, ce qui aboutit en 2004 à la publication de son *Histoire orale des jeunes instruits chinois*⁽³⁸⁾. C'est cette même année et chez le même éditeur, les Éditions de l'Académie des sciences sociales de Chine, qu'est paru le premier numéro d'une revue présentée comme une série d'ouvrages intitulée *histoire orale*, sous la direction de Wang Junyi et Ding Dong. On y trouve des interviews réalisées par des historiens sur des aspects de l'histoire du XX^e siècle chinois généralement peu connus, si ce n'est totalement occultés. Ding Dong, enseignant d'histoire à la retraite, s'est donné

pour tâche depuis de nombreuses années de sauver de l'oubli l'histoire de la RPC à partir d'événements limités mais significatifs. Il l'a fait en publiant ses propres souvenirs, mais surtout en tant que conseiller de la revue *Vieilles photos*, qui, depuis 1996, obtient un remarquable succès auprès des lecteurs. Sachant qu'une remise en cause ouverte et globale des dogmes et des tabous historiques serait suicidaire, il s'attache à sauver des fragments d'histoire authentique, en espérant qu'ils pourront jouer le rôle de ce qu'on appelle les « yeux » dans la stratégie du jeu de go, c'est-à-dire permettre une avancée décisive dans la compréhension historique à partir d'un

36. Xu Youyu (éd.), *1966 : women neiyidai de huiyi* (1966 : souvenirs de notre génération), Pékin, Zhongguo wenlian chubanshe, 1998.

37. Voir, par exemple, Xing Xiaoqun, « Koushu shi yu 'wenge' yanjiu » (Histoire orale et étude de la « Révolution culturelle »), *Dangdai Zhongguo yanjiu*, été 2006, p. 82-93.

38. Liu Xiaomeng, *Zhongguo zhiqing koushu shi* (Histoire orale des jeunes instruits chinois), Pékin, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2004.

point de détail significatif⁽³⁹⁾. C'est ainsi que cette revue, qui s'est donné pour règle de ne publier que des articles rédigés en commentaire à des photos originales, généralement de collections personnelles ou familiales, est une mine pour l'historien tout en étant d'une lecture agréable. Bien qu'elle ait été la première à avoir présenté en Chine des événements aussi sensibles que l'exécution, en 1970, de Yu Luoke, coupable d'avoir publié dans un journal de gardes rouges un pamphlet contre le triste sort réservé aux enfants de « mauvaise origine » politique, la revue n'a pas subi les foudres de la censure⁽⁴⁰⁾. Il faut également citer la petite revue (une feuille de journal ou plusieurs pour chaque numéro) intitulée *Wangshi* (Le passé), dont s'occupe essentiellement Zheng Zhongbing, et qui n'est guère diffusée qu'au sein d'un groupe d'amis et de connaissances. On y trouve, comme dans *Vieilles photos*, beaucoup d'informations authentiques, bien que fragmentaires, qui sont intéressantes pour le spécialiste. Une partie des documents concernent la Révolution culturelle⁽⁴¹⁾.

L'objectif des historiens qui viennent d'être cités est d'agir pour que, face à l'occultation officielle, le peuple crée « sa propre histoire ». Et au-delà de l'histoire, ils visent à construire une mémoire, qui soit une mémoire critique, libérée des stéréotypes idéologiques de l'époque. Cette mémoire autonome entre évidemment en conflit avec la volonté de contrôle du pouvoir, qui se méfie par principe de tout ce qui est *minjian*, c'est-à-dire non-officiel, ou inscrit dans « l'espace du peuple », si l'on traduit littéralement. La frontière entre non-officiel et anti-officiel est en effet assez floue, comme le montre l'exemple d'une collection de 11 ouvrages parus en 2001-2002 aux Éditions ouvrières (Zhongguo gongren chubanshe) sous le titre général de *Mémoire populaire des jeunes instruits chinois* (Zhongguo zhiqing minjian beiwang wenben). Ces romans, tous fondés sur des histoires réelles, dévoilaient des aspects particulièrement sombres du mouvement *xiaxiang*. Le responsable de la collection, Yue Jianyi, expliquait d'ailleurs dans la préface générale qu'il souhaitait contribuer à une mémoire authentique du mouvement et lutter contre les descriptions à l'eau de rose de cet épisode tragique. Cette approche fut un succès d'un point de vue commercial et les Éditions ouvrières étaient tout à fait satisfaites des ventes. Cependant, le Département de la propagande était moins satisfait : la collection fut interdite, son responsable rétrogradé au poste de rédacteur et le directeur des éditions convoqué par les autorités. On ne lui reprocha pas seulement le contenu sombre des romans, mais aussi le titre de la collection. Le responsable du Département de la propagande demanda même : « *Minjian*, pourquoi *minjian* ? Est-ce que ça veut dire anti-gouvernemental ? ». Malgré tout, les ouvrages ont été publiés et une partie importante du tirage en a été vendue⁽⁴²⁾.

La mémoire du mouvement d'envoi à la campagne n'a, certes, pas attendu ces dernières années pour s'exprimer. Dès la fin des années 1970, elle est apparue sous forme littéraire (nous y reviendrons). Puis, cette mémoire s'est exprimée également par des recueils de souvenirs rédigés collectivement. Avec le temps, ces recueils ont été de plus en plus souvent agrémentés de photos, voire constitués essentiellement de photos. Certains recueils étaient publiés par des éditeurs connus et destinés à un large public. D'autres étaient de purs exercices de mémoire collective d'un groupe restreint d'anciens jeunes instruits envoyés dans la même région rurale. Dans ce cas, ils pouvaient fort bien être édités à compte d'auteur, sans la moindre mention du nom de l'éditeur ou de l'imprimeur. Parmi les premiers recueils destinés à un public large, on sent dans le choix des textes comme dans les idées exprimées, une grande prudence. Mais, ces dernières années, malgré le resserrement du contrôle de l'édition, les anciens jeunes instruits qui ont atteint la cinquantaine voire la soixantaine ont à la fois plus d'assurance et plus de moyens financiers pour publier de tels recueils. Ils éprouvent également de plus en plus l'urgence de témoigner avant que l'âge ne les prive d'une partie de leurs moyens. Le désir de transmettre la mémoire de leur expérience à leurs enfants est également un aiguillon. Ainsi, dans certaines publications, les sujets « sensibles » liés au mouvement d'envoi à la campagne ne sont plus évités. Les Sichuanais, qui sont souvent assez frondeurs, semblent les plus audacieux dans ce domaine. Outre un ouvrage intéressant de souvenirs de *zhiqing* envoyés dans une région montagneuse de la province avant la Révolution culturelle⁽⁴³⁾, d'anciens jeunes instruits de Chongqing et de Chengdu envoyés au Yunnan ont abordé un sujet largement tabou : la révolte des *zhiqing* à la fin des années 1970⁽⁴⁴⁾. Tous sont d'anciens participants du grand mouvement de grève et de grève de la faim qui a joué

39. Entretien avec Ding Dong, 12 juillet 2007.

40. Une des raisons de son existence et de sa survie est que, comme *histoire orale*, elle se présente non comme une revue, mais comme une série d'ouvrages. Les autorisations pour créer une revue étant très difficiles à obtenir, il est plus astucieux d'apparaître comme un ouvrage, car les numéros d'ISBN sont moins strictement contrôlés.

41. *Wangshi* est également le nom d'une « revue-collection de livres » très semblable à *Vieilles photos* qui a publié plusieurs « numéros » regroupant des photos et articles sur des périodes spécifiques de l'histoire de la RPC. Elle est publiée par Baihuazhou wenyi chubanshe.

42. Entretien avec Yue Jianyi, 5 août 2005.

43. Deng Peng, (éd.), *Hun xi Dabashan – Chongqing 1964-1965 lao zhiqing huiyilu* (Notre âme est attachée à Dabashan – Souvenirs des anciens jeunes instruits de Chongqing partis en 1964-1965), 2 vol., s. n., 2005.

44. Qu Bo et Luo Xiaowen (éd.), *Jufeng guaguo yaredai yulin – Yunnan guoying nongchang zhiqing huiyilu* (Un ouragan est passé sur la forêt subtropicale – Recueil de souvenirs de jeunes instruits des fermes d'État du Yunnan), Pékin, Zhongguo guoji shiyeyia chubanshe, 2006.

Le cinéaste Hu Jie à Hong Kong
en 2008 (DR)

un rôle important dans l'arrêt officiel de la politique d'envoi. Ce recueil de témoignages d'un grand intérêt a été rapidement interdit à la vente publique, mais il continue à circuler entre amis et connaissances.

Malgré ces courageuses tentatives de « sauvetage », la production d'une histoire et d'une mémoire authentiques de la Révolution culturelle n'est pas chose facile. Si l'on compare avec la situation des juifs après la Seconde Guerre mondiale ou celle des victimes du système soviétique après le démantèlement de l'Union soviétique, on voit que les intellectuels chinois sont dans une position plus difficile, puisque la plupart des archives ne sont pas disponibles et que même les faits connus ne peuvent pas être tous diffusés à cause du risque politique. En outre, certains jugements historiques ne peuvent être exprimés publiquement et la recherche historique dans ce domaine est sujette à de nombreuses restrictions. Ainsi, il est impossible aujourd'hui d'imaginer en Chine la création d'une organisation comme Memorial, fondée en 1988 en URSS grâce à la politique de *glasnost* mise en place par Gorbatchev.

Il existe cependant un espace à Hong Kong, à Taiwan et à l'étranger, comme nous l'avons vu. Mais le contrôle douanier empêche que les publications non continentales touchent un public très large. C'est pourquoi Internet joue depuis plusieurs années un rôle important dans la diffusion d'articles sur la mémoire de la Révolution culturelle et du mouvement d'envoi à la campagne. Internet, cependant, n'échappe pas non plus totalement au contrôle idéologique, loin de là. Les articles les plus audacieux ne se trouvent que sur les sites basés à l'étranger et certains sont inaccessibles en Chine du fait du blocage officiel. Certains, cependant, arrivent à contourner l'interdiction grâce à des logiciels spécialisés et, surtout, les sites chinois eux-mêmes disposent d'une plus grande tolérance (ou d'une plus grande difficulté à appliquer un contrôle absolu des contenus) que les publications sur papier. C'est donc essentiellement sur Internet que s'exprime la mémoire de la Révolution culturelle. La grande « réactivité » de ce média permet à des débats de s'engager, même si l'on n'est jamais à l'abri d'une intervention des autorités. Un autre progrès technique favorable à l'expression d'une mémoire non officielle a été le développement des caméras numériques. Il est aujourd'hui possible de réaliser des films sans un appareillage lourd et coûteux, et des cinéastes ont su tirer parti de cette avancée pour réaliser des documentaires totalement hors des circuits officiels. C'est ainsi que Hu Jie a réalisé deux films remarquables à la fois par leurs qualités techniques et artistiques mais aussi par leur contribution à l'histoire et à la mémoire de la Révolution culturelle. Le pre-



mier, *En quête de l'âme de Lin Zhao*, présente une femme exceptionnelle, qui a défendu avec courage ses idéaux moraux et politiques de 1957 jusqu'à son exécution pendant la Révolution culturelle⁽⁴⁵⁾. Le second, *Bien que je sois morte*, est un film consacré à la première enseignante tuée par ses élèves pendant la Révolution culturelle, Bian Zhongyun. Ce documentaire réalisé en grande partie à partir des photos prises par son mari après son décès et d'un travail de reconstitution minutieux des circonstances de l'époque est particulièrement impressionnant⁽⁴⁶⁾. Bien que ces deux films ne puissent être diffusés par les canaux officiels, ils circulent largement sous formes de DVD et sont diffusés en privé ou même dans certaines institutions comme des universités et centres de recherche ; le second est visible sur le site de YouTube.

Le combat des mémoires

Le combat des intellectuels chinois conscients de leur « devoir de mémoire » n'a pas pour seul adversaire l'oubli officiel. C'est aussi un combat contre *des* mémoires qui leur semblent infidèles ou déformées. En effet, comme pour tout événement d'importance, il n'en existe pas seulement *une* mémoire. Deux sensibilités opposées traversent les mémoires diverses : la nostalgique et la critique. Rien n'est plus banal et universel que la nostalgie de la jeunesse, surtout quand cette jeunesse s'est déroulée dans une période exceptionnelle, laissant des souvenirs forts. Même les intellectuels les plus critiques de la Révolution culturelle et du mouve-

45. Hu Jie, *Xunzhao Lin Zhao de linghun* (En Quête de l'âme de Lin Zhao), 100 mn, 2 VCD, 2004.

46. Hu Jie, *Wo sui siqu* (Bien que je sois morte), 67 mn, 1 VCD, 2005.

ment d'envoi à la campagne ont d'ailleurs des anecdotes personnelles agréables ou intéressantes à raconter sur cette époque. Mais ils s'opposent au déferlement de nostalgie sans recul qui s'est exprimé depuis les années 1990 dans une partie importante de cette génération, que ce soit à travers des expositions d'objets et de photos, l'ouverture de restaurants à thème rappelant la vie des jeunes instruits dans telle région rurale, ou bien dans la production de films, d'articles, d'albums de photos et de bibelots divers. Ils voient là une complaisance coupable à l'égard de la propagande de l'époque et de celle d'aujourd'hui, notamment à cause de l'usage qui est fait des icônes et des chants révolutionnaires de l'époque. De fait, cette nostalgie a été encouragée officiellement et ce n'est pas un hasard si la première grande exposition sur le mouvement *xiaxiang* s'est ouverte en fanfare au Musée d'histoire de Pékin, donc sur la place Tiananmen, en 1990, peu après les événements de juin 1989⁽⁴⁷⁾. Il s'agissait certainement d'autoriser une mémoire pour en cacher une autre, plus récente et plus dangereuse politiquement. En outre, le caractère très officiel de cette exposition imposait un cadre discursif orthodoxe qui était ainsi distillé sous le couvert des sentiments nostalgiques évoqués par les photos jaunies et les vieux épis de maïs exposés.

La diversité des mémoires est une chose naturelle. Elle s'est exprimée dès la fin des années 1970 à travers la littérature, seul espace autorisé d'expression d'une mémoire populaire (sous le contrôle, cependant, des responsables de la censure). Des écrivains de sensibilité différente se sont exprimés, notamment sur l'expérience rurale de leur génération, car la période des gardes rouges restait un sujet tabou. Deux d'entre eux ont même pratiqué dès les années 1980 la première forme d'histoire orale en publiant des recueils d'interviews⁽⁴⁸⁾. Dans les années 1990, ce sont les recueils de souvenirs qui ont été publiés en grand nombre. C'est aussi à cette époque que sont apparus des travaux à vocation historique et des articles s'interrogeant sur le destin de cette génération et sa spécificité, sur l'attitude qu'elle devait adopter face à son expérience et à l'époque qu'elle avait vécue. Des débats acharnés ont émergé dans diverses publications, mais aussi de plus en plus sur Internet, à propos d'une expression qui est devenue le slogan des partisans d'une attitude de fierté à l'égard de leur expérience : *qingchun wuhui*, que l'on pourrait traduire comme : « Je ne regrette rien de ma jeunesse ». Deux idées principales sont présentes dans ce slogan : d'une part, que les jeunes de cette époque ont vécu une période intéressante et qu'ils ont apporté une contribution au pays au prix de sacrifices ; d'autre part, qu'ils ne sont pas responsables des décisions qui ont été prises à l'époque,

dans la mesure où ils étaient contraints de participer collectivement aux mouvements lancés par les autorités. Les opposants estiment au contraire que leur jeunesse ne peut pas ne pas leur inspirer de regrets, étant donné que tous les efforts et les sacrifices qu'on leur a demandés ont été vains, qu'ils ont été spoliés de leur droit à l'éducation, manipulés pour des enjeux politiques qui ne les concernaient pas et sacrifiés pour des projets dont les résultats économiques et écologiques ont été catastrophiques⁽⁴⁹⁾. Plus encore, certains estiment qu'ils doivent non seulement éprouver des regrets, mais aussi des remords, car ils n'ont pas seulement été des victimes. Ils ont aussi participé à la victimisation des autres, notamment en tant que gardes rouges ou en collaborant d'une façon ou d'une autre aux activités politiques de l'époque. Un débat a donc eu lieu également pour savoir si cette génération devait ou non « se repentir » (*chanhui*)⁽⁵⁰⁾. Il est clair qu'il y a derrière ces débats des sous-entendus politiques. Ceux qui ont une attitude critique à l'égard de leur expérience sont également ceux qui souhaitent que des changements politiques soient introduits pour empêcher le retour de tels événements et éradiquer ce qui reste du système qui les a permis. Les autres se satisfont mieux du discours officiel et finalement aussi de l'oubli officiel. Les raisons qui expliquent cette dernière attitude sont nombreuses et complexes. En dehors du fait que la population n'est pas habituée à avoir une attitude critique ni à prendre en main ses propres affaires, il est clair que cette génération a vécu difficilement les bouleversements socio-économiques des dix dernières années qui ont accru leur inadaptation à la société postmaoïste. Les millions de chômeurs qui ont été renvoyés des entreprises d'État sont en effet essentiellement des membres de cette génération. La fierté à l'égard du passé peut ainsi être considérée comme un moyen d'affirmer une identité profondément menacée, comme un réconfort indispensable pour une génération qui aura été jusqu'au bout une génération sacrifiée. D'un autre côté, ni les traditions culturelles ni le système politique n'encouragent ceux qui ont réellement des choses à se reprocher à le faire publiquement.

47. Le catalogue de cette exposition a été publié l'année suivante : *Hun xi hei tudi* (Notre âme est attachée à la terre noire), Nankin, Jiangsu renmin chubanshe, 1991.

48. Feng Jicai, *Yibaige ren de shinian* (Dix années de cent personnes), Nankin, Jiangsu wenyi chubanshe, 1991 ; Zhang Xinxin et Sang Ye, *Beijingren* (L'homme de Pékin), Shanghai, Shanghai wenyi chubanshe, 1986.

49. On peut trouver de bons exemples de ce dernier point de vue dans un recueil d'articles dirigé par un journaliste du *Quotidien du peuple* qui est un grand « sauveur de mémoire » : Li Hui (éd.), *Canque de chuang lanban – Lishi zhong de hongweibing* (La rambarde abîmée – les gardes rouges dans l'histoire), Shenzhen, Haitian chubanshe, 1998.

50. Un ouvrage a pu être publié sur ce thème, avant d'être interdit : Yu Kaiwei (éd.), *Chanhui haishi bu chanhui* (Se repentir ou non), Pékin, Zhongguo gongren chubanshe, 2004.

Face à un passé douloureux, le silence et l'oubli semblent la seule solution pour beaucoup, même s'il y a eu quelques cas de gardes rouges ayant publiquement demandé pardon à leurs anciennes victimes.

L'archipel de la mémoire

La mémoire non officielle existe donc, mais comme un archipel dont les îlots sont menacés par le vaste océan d'oubli officiel qui les entoure. Pour que les tentatives ponctuelles et dispersées de construire une mémoire sociale à partir de mémoires individuelles et collectives diverses et contradictoires aient de bonnes chances d'aboutir, il faudrait qu'existe en Chine un espace public non censuré, non biaisé et suffisamment stable pour que des débats puissent s'inscrire dans le temps, pour qu'il y ait une accumulation et une rationalisation des idées. Pour l'instant, cet espace de discussion, d'échange et de transmission aux générations montantes n'existe pas, car le régime ne le tolère pas. Ceux qui luttent contre l'oubli de la mémoire de cette génération et qui souhaitent la production d'une histoire authentique et détaillée de la Révolution culturelle sont une minorité et leurs forces sont limitées. Si les autorités politiques n'ont plus les moyens d'étouffer totalement la production de travaux historiques critiques ni l'expression d'une mémoire non autorisée, il faut bien reconnaître que, dans l'état actuel du rapport entre État-Parti et société, les chances de voir se développer en Chine même une véritable connaissance historique du XX^e siècle dépendent d'un change-

ment d'attitude du pouvoir. Certes, on n'en décele pas aujourd'hui de signe, mais un jour pourrait venir où une évolution apparaîtrait comme nécessaire, compte tenu des problèmes que la situation actuelle pose aux autorités.

En effet, la manipulation de l'histoire peut se retourner contre ses auteurs. Ainsi, la préservation du mythe de Mao, et notamment l'occultation de l'histoire de la Révolution culturelle ont pour effet de fournir à la population une image idéale du passé révolutionnaire que l'on oppose à celle de la corruption et des inégalités caractérisant la Chine d'aujourd'hui. Lors d'une réunion informelle avec des étudiants de l'université de Pékin, j'ai été récemment surpris de constater à quel point l'idéologie maoïste pouvait conserver pour eux sa charge critique. Ignorants des réalités du maoïsme, ils se retrouvent en quelque sorte dans la situation des étudiants occidentaux des années 1960, enthousiasmés par le petit livre rouge.

Cependant, dans la mesure où personne ne peut garantir une évolution significative de la politique officielle à l'avenir, la charge qui pèse sur les épaules de la « génération perdue » est lourde, du moins pour ceux de ses membres qui sont conscients de leur « devoir de mémoire ». On peut faire confiance à certains d'entre eux pour ne pas accepter sans se battre de « perdre » aussi la bataille de la mémoire. L'enjeu pour l'avenir de la Chine n'est pas négligeable. Il devrait aussi concerner tous ceux qui, hors de Chine ou dans la Chine périphérique, disposent des moyens de faire progresser les connaissances et la réflexion sur cette période étonnante et tragique de l'histoire mondiale. •